

II- La Genèse

21- La Genèse 3, 8-13 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

⁸ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour; et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. ⁹Yahvé Dieu appela l'homme: «Où es-tu?» dit-il. ¹⁰«J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.» ¹¹Il reprit: « Et qui t'a appris que tu étais nu? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger!» ¹²L'homme répondit: «C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé!» ¹³Yahvé Dieu dit à la femme: «Qu'as-tu fait là?» Et la femme répondit: « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé!»

Comme des enfants qui entendent les pas des parents après avoir fait un mauvais coup. L'homme et la femme se cachent, espérant ainsi ne pas s'être fait prendre. Mais vraiment comme des enfants! Pas vu, pas pris, n'est-ce pas? Combien de fois les enfants sont-ils surpris de constater que leurs parents les ont découverts? Ils laissent tellement d'indices! Et se cacher ne sert à rien.

Yahvé Dieu appelle l'homme d'abord. Pourquoi lui, puisqu'il est le dernier dans la chaîne, entraîné par la femme, elle-même trompée par le serpent? C'est justement pour démonter cette chaîne, montrer qu'elle n'est d'aucun recours dans de telles circonstances. Encore comme des enfants: «Ce n'est pas moi, c'est elle.» Ce qui veut dire «ce n'est pas de ma faute».

Et le pauvre se fait prendre, encore comme un enfant. Sans s'en rendre compte il se déclare coupable. C'est comme l'enfant qui a la bouche pleine de friandises et qui a de la difficulté à parler. Il se trahit lui-même. «Je suis nu, dit l'homme.» Or il l'était depuis le début et cela ne le préoccupait pas, cela ne dérangeait personne, nu comme le bébé naissant. Il sait qu'il est nu parce qu'il a désobéi. Et il a honte non pas à cause de sa nudité, il a honte de sa faute. Il n'est plus irréprochable, alors il ne peut plus être nu, car sa faute éclate au grand jour.

Et voici le nœud de l'histoire. Ce n'est pas moi, ce n'est pas de ma faute! Par conséquent je ne suis pas coupable. Premier débat de conscience dans l'histoire du peuple de Dieu, débat fondamental de la responsabilité. Nous avons été créés libres, libres de nos actes, de nos décisions, une liberté que nous n'avons pas le choix d'assumer. L'excuse de l'homme est énorme, on dirait sacrilège aujourd'hui! «C'est ta faute, oui toi, Dieu, que l'homme n'ose pas nommer.» Il n'y a pas meilleure façon de se déresponsabiliser. En fait l'homme commet la pire des fautes, par rapport aux deux autres, parce qu'il considère Adonai-Elohim comme les Elohim des autres religions, un dieu qui ne cesse d'accabler les humains, ce dieu qui lui avait pourtant confié la gestion de toute sa création. Quel manque de confiance, quel affront!

Pauvre petit homme, si faible, puisque «c'est la femme que tu as mise à côté de moi, dit-il.» Quel changement tout à coup! «L'os de mes os et la chair de ma chair» devient tout simplement «la» femme, où il est facile d'entendre un ton de mépris. Sans répondre à l'homme, Yahvé Dieu poursuit sa petite enquête. «Qu'as-tu fait là, lui dit-il?» Belle réponse de la femme, dans le même style que celle de l'homme. Elle évite la question, elle n'explique pas ce qu'elle a fait, mais reporte immédiatement la responsabilité sur un autre. Pas plus responsable de ses actes, elle aussi, comme l'homme. Yahvé Dieu a donc créé deux irresponsables. Quel succès! Et il en avait fait le fleuron de sa création!

Bien voilà, c'est la faute au serpent. Ils sont trois dans la chaîne, le trois qui symbolise qu'on a fait le tour de la question. Pas besoin d'aller voir plus loin. D'ailleurs, Yahvé Dieu ne lui pose aucune question.

L'interrogatoire est clos; l'affaire est entendue. Qu'il doit être déçu, Yahvé Dieu, quel gâchis, lui qui était si fier de son travail de création!

La culpabilité des protagonistes est si évidente que Yahvé Dieu ne l'explique pas; il passe directement à la sentence. Quand vous prenez une décision, vous devez l'assumer, peu importe ce qu'il en coûte. «C'est la faute de l'autre, ça ne marche pas.» Rappelez-vous le fameux procès de Nuremberg, après la Deuxième Guerre mondiale; c'est la voie qu'ont essayé les accusés nazis pour éviter la condamnation: «Je n'ai fait qu'obéir aux ordres.» Et cela n'a pas marché.

Première leçon donc: la liberté n'est pas facile à assumer, mais on n'a pas le choix. Une autre leçon tout aussi importante: la femme n'est pas pire que l'homme, elle est son égale dit-on depuis le début de la Genèse. Le pauvre homme faible devant la femme tentatrice, cela n'a pas de sens. Les deux ont été tentés, les deux n'ont pas résisté, un point c'est tout. De décrire la femme comme tentatrice, c'est humiliant pour la femme; de décrire l'homme comme celui qui succombe aux charmes de la femme, c'est humiliant pour l'homme, cela le dit plus faible que la femme.

On peut résumer en disant même égalité, même liberté, même responsabilité.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr